

CLASSE 46/A - LINGUE E CIVILTÀ STRANIERE

Ambito Disciplinare 5

Programma d'esame

CLASSE 45/A - LINGUA STRANIERA

CLASSE 46/A - LINGUE E CIVILTÀ STRANIERE

Temi d'esame proposti in precedenti concorsi

CLASSE 46/A - LINGUE E CIVILTÀ STRANIERE

Programma d'esame

CLASSE 45/A - LINGUA STRANIERA

CLASSE 46/A - LINGUE E CIVILTÀ STRANIERE

L'esame comprende una prova scritta e una prova orale.

Le indicazioni contenute nelle "Avvertenze generali" sono parte integrante del programma d'esame.

Tutte le prove, nelle loro diverse articolazioni, si devono svolgere nella lingua straniera.

Prova scritta

La prova scritta consiste in risposte articolate a quesiti e in argomentazioni su un testo letterario: aspetti contenutistici, genere letterario, argomento centrale, nuclei informativi, struttura e meccanismi linguistici e stilistici, collegamenti con tematiche riguardanti la civiltà del paese straniero.

E' consentito solamente l'uso di dizionari monolingui non enciclopedici.

Durata della prova: 8 ore.

Prova orale

Il candidato dovrà dimostrare di conoscere:

- le civiltà dei Paesi stranieri in cui si parla la lingua oggetto d'esame, sotto l'aspetto letterario, artistico, storico, sociale ed economico, dalle origini ad oggi;
- l'assetto etnico e linguistico dei suddetti Paesi; almeno tre opere per ciascuno di dieci autori significativi appartenenti ai diversi periodi e rappresentativi dei vari generi letterari;
- i problemi generali relativi alla didattica delle lingue straniere nella scuola secondaria di primo e di secondo grado, alle modalità di verifica e di valutazione; i sussidi didattici più efficaci e l'utilizzo delle nuove tecnologie dell'informazione;
- i programmi d'insegnamento dei vari gradi e indirizzi di studio e alcuni libri di testo comunemente usati;
- l'evoluzione delle teorie linguistiche, con particolare riguardo al periodo dal 1940 ad oggi;
- la conoscenza diretta della bibliografia essenziale italiana e straniera relativa ai singoli punti del programma d'esame.

Almeno quindici giorni prima della data di convocazione per l'esame orale il candidato invierà alla Commissione il suo programma comprendente l'elenco delle opere che intende presentare.

La Commissione preparerà un congruo numero di passi, desunti da testi autentici e da libri di testo, con l'indicazione del grado e, eventualmente, dell'indirizzo di studi in cui potrebbero essere utilizzati.

Prima del colloquio il candidato estrarrà a sorte uno dei suddetti brani e, nella stessa aula adibita ai lavori della Commissione, rifletterà sull'uso didattico del materiale scelto.

Il candidato illustrerà quindi alla Commissione gli obiettivi specifici che intenderebbe raggiungere, le tecniche di presentazione, la tipologia di attività didattiche e di esercizi, l'utilizzo di sussidi, le modalità di verifica e i criteri di valutazione, i tempi necessari per le varie fasi, l'inserimento nel curriculum e i possibili raccordi interdisciplinari. Contestualmente dimostrerà la conoscenza dei programmi d'insegnamento, delle principali tematiche glottodidattiche e dei loro raccordi con le teorie linguistiche.

Partendo da una o più opere scelte dalla Commissione tra quelle presentate, il candidato le inquadrerà nella produzione dell'autore e più in generale nel periodo storico-letterario, con riferimenti ad altre opere e ad altri autori.

Il candidato, infine, discuterà argomenti relativi alla civiltà dei paesi in cui si parla la lingua oggetto del concorso.

Temi d'esame proposti in precedenti concorsi

Classe di concorso

246A Lingue e civiltà straniera, Francese

(vecchia denominazione A262 Lingue e civiltà straniera, Francese)

Concorso ordinario 1982

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua francese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

Dans un jardin pas très grand, pas très beau, que rien de bien particulier ne distingue de quantité d'autres jardins normands, la maison des Bucolin, blanche, à deux étages, ressemble à beaucoup de maisons de campagne du siècle avant-dernier.

Elle ouvre une vingtaine de grandes fenêtres sur le devant du jardin, au levant, autant par-derrrière; elle n'en a pas sur les côtés. Les fenêtres sont à petits carreaux: quelques-uns, récemment remplacés, paraissent trop clairs parmi les vieux qui, auprès, paraissent verts et ternis. Certains ont des défauts que nos parents appellent des "bouillons", l'arbre qu'on regarde au travers se dégingande: le facteur, en passant devant, prend une bosse brusquement.

Le jardin, rectangulaire, est entouré de murs. Il forme devant la maison une pelouse assez large, ombragée, dont une allée de sable et de gravier fait le tour. De ce côté, le mur s'abaisse pour laisser voir la cour de ferme qui enveloppe le jardin et qu'une avenue de hêtres limite à la manière du pays.

Derrière la maison, au couchant, le jardin se développe plus à l'aise.

Une allée, riante de fleurs, devant les espaliers au midi, est abritée contre les vents de mer par un épais rideau de lauriers du Portugal et par quelques arbres. Une autre allée, le long du mur du nord, disparaît sous les branches.

Mes cousines l'appelaient "l'allée noire", et, passé le crépuscule du soir, ne s'y aventureraient pas volontiers. Ces deux allées mènent au potager, qui continue en contrebas le jardin, après qu'on a descendu quelques marches. Puis, de l'autre côté du mur que troue, au fond du potager, une petite porte à secret, on trouve un bois taillis où l'avenue de hêtres, de droite et de gauche, aboutit. Du perron du couchant le regard, par-dessus ce bosquet retrouvant le plateau, admire la moisson qui le couvre. A l'horizon, par très distant l'église d'un petit village et, le soir, quand l'air est tranquille, les fumées de quelques maisons.

Chaque beau soir d'été, après dîner, nous descendions dans "le bas jardin". Nous sortions par la petite porte secrète et gagnions un banc de l'avenue d'où l'on domine un peu la contrée, là, près du toit de chaume d'une marnière abandonnée, mon oncle, ma mère et Miss Ashburton s'asseyaient: devant nous, la petite vallée s'emplissait de brume et le ciel se dorait audessus du bois plus lointain. Puis nous nous attardions au fond du jardin déjà sombre. Nous rentrions, nous retrouvions au salon ma tante qui ne sortait presque jamais avec nous... Pour nous, enfants, là se terminait la soirée; mais bien souvent nous étions encore à lire dans nos chambres quand, plus tard, nous entendions monter nos parents.

ANDRÉ GIDE, La porte étroite.

II Prova scritta

- 1) De quoi, selon vous, le siècle des lumières est - il redevable à la Renaissance française et, par elle, à la Renaissance italienne?
- 2) Prouvez que la Révolution et l'Empire ont préparé la France contemporaine.
- 3) Paris contemporain: gros centre commercial et industriel de France.
- 4) Démontrez par des exemples que la chanson française exprime les multiples aspects de la vie et de la culture françaises.

Concorso ordinario 1984

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua francese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

Les curieux événements qui font le sujet de cette chronique se sont produits en 194.. à Oran. De l'avis général, ils n'y étaient pas à leur place, sortant un peu de l'ordinaire. A première vue, Oran est, en effet, une ville ordinaire et rien de plus qu'une préfecture française de la côte algérienne.

La cité elle-même, on doit l'avouer, est laide. D'aspect tranquille, il faut quelque temps pour apercevoir ce qui la rend différente de tant d'autres villes commerçantes, sous toutes les latitudes. Comment faire imaginer, par exemple, une ville sans pigeons, sans arbres et sans jardins, où l'on ne rencontre ni battements d'ailes ni froissements de feuilles, un lieu neutre pour tout dire? Le changement des saisons ne s'y lit que dans le ciel. Le printemps s'annonce seulement par la qualité de l'air ou par les corbeilles de fleurs que des petits vendeurs ramènent des banlieues; c'est un printemps qu'on vend sur les marchés. Pendant l'été, le soleil incendie les maisons trop sèches et couvre les murs d'une cendre grise; on ne peut plus vivre alors que dans l'ombre des volets clos. En automne, c'est, au contraire, un déluge de boue. Les beaux jours viennent seulement en hiver.

Une manière commode de faire la connaissance d'une ville est de chercher comment on y travaille, comment on y aime et comment on y meurt. Dans notre petite ville, est-ce l'effet du climat, tout cela se fait ensemble, du même air frénétique et absent. C'est-à-dire qu'on s'y ennue et qu'on s'y applique à prendre des habitudes. Nos concitoyens travaillent beaucoup, mais toujours pour s'enrichir. Ils s'intéressent surtout au commerce et ils s'occupent d'abord, selon leur expression, de faire des affaires. Naturellement ils ont du goût aussi pour les joies simples, ils aiment les femmes, le cinéma et les bains de mer. Mais, très raisonnablement, ils réservent ces plaisirs pour le samedi soir et le dimanche, essayant, les autres jours de la semaine, de gagner beaucoup d'argent. Le soir, lorsqu'ils quittent leurs bureaux, ils se réunissent à heure fixe dans les cafés. ils se promènent sur le même boulevard ou bien ils se menent à leurs balcons. Les désirs des plus jeunes sont violents et brefs. tandis que les vices des plus âges ne dépassent pas les associations ce boulomanes, les banquets des amicales et les cerclies où l'on joue gros jeu sur le hasard des cartes.

On dira sans doute que cela n'est pas particulier à notre ville et qu'en somme tous nos contemporains sont ainsi. Sans doute, rien n'est plus naturel, aujourd'hui, que de voir des gens travailler du matin au soir et choisir ensuite de perdre aux cartes, au café, et en bavardages, le temps qui leur reste pour vivre. Mais il est des villes et des pays où les gens ont, de temps en temps, le soupçon d'autre chose. En général, cela ne change pas leur vie. Seulement il y a eu le soupçon et c'est toujours cela de gagné. Oran, au contraire est apparemment une ville sans soupçons, c'est-à-dire une ville tout à fait moderne.

ALBERT CAMUS, "La peste"

II Prova scritta

- 1) Examinez de quelle façon la politique de Richelieu et celle de Mazarin ont contribué à renforcer en France le pouvoir royal.
- 2) Analysez les principales tentatives qui ont été faites au cours de ces quarante dernières années pour renouveler le roman français.
- 3) Les différentes classes de la société française sous le règne de Louis XVI.
- 4) L'importance du tourisme dans l'économie française.

Concorso ordinario 1990

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua francese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

LA SUITE DE CENDRILLONS

Il n'a pas été dit ce que devint l'équipage de Cendrillon lorsqu'après le second bal de la Cour, ayant entendu sonner minuit et ayant perdu sa pantoufle de vair, elle ne le retrouva plus à la porte du palais royal.

La fée, marraine de Cendrillon, n'eut point la cruauté de faire redevenir rat le gros cocher et lézards les six laquais, et, comme elle leur faisait l'honneur de les laisser hommes, elle laissa la citrouille creuse changée en beau carrosse doré et les six souris restèrent six beaux chevaux gris.

Mais le gros cocher se prend à penser qu'il tirera plus d'argent de la vente du carrosse et des chevaux qu'il ne gagnera en épargnant durant de longues années, et que les six laquais, paresseux fieffés, formeront volontiers une bande dont il sera le chef et qui ira rançonner les voyageurs sur les grands Chemins.

Et fouette cocher! L'attelage ne s'arrêta que devant un cabaret où cette noble clique vendit les chevaux et la voiture au cabaretier qui en offrait un nombre suffisant de pistoles. Ils changèrent aussi de vêtements et s'armèrent

Le gros cocher, nommé Sminthe, avait pris un déguisement particulier. S'étant coupé les moustaches, il s'habilla en femme et c'est en cet état qu'il fut en mesure de diriger sans risques ses six fripons de compagnons; ils dirent adieu au cabaretier et quittèrent Paris pour aller "battre l'antifé sur le grand trimard".

Nous ne les suivrons pas dans leurs exploits où la bande se comporta si bien, que dans le court espace de sept années, ils étaient devenus si riches qu'ils purent se retirer à Paris où ils vivaient grassement.

Durant tout le temps où il avait vécu habillé en femme, Sminthe avait pris la coutume de sortir peu; il avait aussi appris à lire. Il prit goût à la lecture et le voyant toujours fourré dans son cabinet aux livres, ses six acolytes qui entre eux ne l'appelaient pas Sminthe mais Lerat et ils honoraient cet animal comme les sauvages honorent leurs totems et les animaux qui y sont figurés, finirent par le désigner sous l'appellation: Lerat de bibliothèque, qui fit fortune dans la rue de Bussy où il habitait. Le temps qu'il avait de reste, il le consacrait à l'éducation de ses six brigandoux qui tous firent leur chemin. L'un comme peintre des belles tavernières, le deuxième comme poète de chansons que le troisième mettait en musique, tandis que le quatrième dansait des sarabandes, le cinquième talliait des statues dans le saindoux et le sixième, architecte sans second, bâtissait des châteaux en Espagne.

G. APOLLINAIRE, Oeuvres en prose, 1, éd. Gallimard, coll. La Pléiade, pp. 525-527.

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue esclusivamente linguistico.

II Prova scritta

Il candidato svolga in lingua francese uno dei seguenti temi a scelta:

- 1) Les écrivains français face à la seconde guerre mondiale.
- 2) La crise de la Troisième République entre les deux guerres.
- 3) L'évolution de la société française de 1870 à 1914.
- 4) Décrivez la typologie des plus importantes régions viticoles de la France et leur poids dans l'economia de l'Exagone.

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue esclusivamente linguistico.

È fatto divieto di svolgere più di un solo tema, pena l'annullamento della prova.

Concorso riservato 1983 (art. 35)

Il candidato, sotto forma di lezione e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico, con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

- 1) Formulare una serie di esercizi finalizzati al raggiungimento delle competenze morfo-sintattiche, da parte degli alunni, per giungere a far comprendere ad essi le differenze fondamentali, nell'uso degli ausiliari, fra l'italiano e la lingua straniera studiata.
- 2) Un poeta o un prosatore del '900, interprete di tormenti e speranze del nostro tempo.
- 3) Traendo lo spunto dal testo giornalistico allegato (all.A - omissis), si svolga una lezione, a scelta, o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che, allo scopo, si intenderebbe adottare e si dica inoltre se il testo offre la possibilità di una strategia pluridisciplinare.
- 4) Prendendo lo spunto dal testo letterario proposto (all.B - omissis), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio utilizzati.

Durata della prova: 8 ore.

E' consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

Concorso riservato 1983 (art. 76)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Un argomento morfosintattico a scelta, si precisino le scelte metodologiche, le tecniche didattiche, la tipologia degli esercizi che si intende adottare per il raggiungimento dell'obiettivo, prevedendo anche le strategie di correzione degli errori.

2) Traendo lo spunto dal testo giornalistico proposto (Allegato A), si imposti una lezione che potrà essere, a scelta, di civiltà o di lingua. Si illustrino inoltre le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

3) Traendo lo spunto dal testo letterario proposto (Allegato B), si imposti una lezione che potrà essere, a scelta, di letteratura o di lingua. Si illustrino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

4) Dall'antologia in adozione nelle proprie classi, quale documento in prosa o in poesia il candidato sceglierebbe da commentare e illustrare, e perché.

Durata della prova: 8 ore.

E' consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

ALLEGATO A

THERMALISME: L'ANTI-TOUT

Michel Astor, le patron de l'Hôtel du Parc à Cransac, est un homme heureux. Il est un de ceux qui ont r-elancé le thermalisme dans l'Aveyron, qui ont redonné vie à une bourgade en perdition depuis la fermeture de ses mines de charbon. Si vous pensez thermalisme, vous pensez Vichy, Evian, Vittel, Dax, La Bourboule, le Mont-Dore... mais certainement pas Cransac. Ni Prèchacq-les-Bains, dans les Landes. Deux petites stations qui guérissent des rhumatismes et des problèmes respiratoires tout en offrant les richesses d'une montagne pour la première, d'une campagne pour la seconde, bien ignorées des hordes touristiques. Deux stations qui font partie de la chaîne Promothermes, avec le Mont-Dore, Saint-Honoré-les-Bains, Bourbon-l'Archambault et Châteauneufles-Bains.

Des petites stations comme Cransac ou Prèchacq, la France en compte une bonne cinquantaine. Beaucoup se sont regroupées afin d'assurer une meilleure promotion et de meilleurs services. Ainsi son nés, outre Promothermes, Thermafrance avec quatre "statiom vertes de l'Est": Bourbonne-les-Bains, l'hombières, Bourbon-Lancy et l'uxeuil; Eurothermes, avec deux "auvergnates", La Bourboule et Châtelguyon, et deux "pyrénéennes", Causerets et Capvern; la chaîne Thermale du Soleil qui offre huit statiom particulièrement privilégiées par la nature entre la Méditerranée et l'Atlantique: Gréoux, Amélie, La Preste, Molitg, Barbotan, Eugénie, Saint-Christau, Cambo.

Le thermalisme est en plein renouveau. Il s'inscrit tout naturellement dans le vaste mouvement écologique qui couvre l'Europe entière. Il a permis, en 1982, à 550.000 Français de se soigner dans les quatre-vingt-dix-sept centres agréés par la Sécurité sociale. De se soigner et de profiter de l'animation - jeux, sports et spectacles en tout genre - qui accompagne une cure. Une chose est certaine, on ne s'ennuie plus dans les stations thermale, même durant vingt et un jours. Aux traitements classiques se sont ajoutées des minicures de mise en forme, de relaxation, d'amaigrissement, d'anti-tabac, d'anti-insomnie. Une station comme Divonneles-Bains est devenue

par exemple la station miracle pour toutes les maladies de notre civilisation: surmenage, stress... Retour aux sources, pourrait dire... En France et dans toute l'Europe.

Dans les pays de l'Est, le thermalisme est presque une institution. En.U.R.S.S., en Hongrie, en Bulgarie, en Roumanie... ce dernier pays propose un traitement thermal et médical original qui permet de retarder la vieillesse d'environ huit ans! En Allemagne fédérale on trouve trente-cinq stations, toutes situées dans un cadre idyllique, dont la célèbre Baden-Baden. On y traite les maladies cardio-vasculaires, les rhumatismes et les voies respiratoires. En Italie, voici les vedettes: Abano, près de Venise, avec son étonnant palace, le Royal Orologic, pour les rhumatismes, les arthrites, les névralgies, les catarrhes chroniques des voies respiratoires; Montecatini, près de Florence, et sa méthode révolutionnaire "Bios Center" pour soigner les affections de l'appareil locomoteur, les problèmes hépatiques et rénaux. En Autriche, on trouve une cinquantaine de stations toutes également, bien situées, avec un ténor merveilleusement rétro mais incontesté: Badgastein. Thermalisme encore en Scandinavie, en Belgique, en Angleterre, en Espagne, à Korbous, en Tunisie... Vous avez vraiment, pour combiner vacances et cure, l'embaras du choix.
FRANCE SOIR MAGAZINE: janvier 1983

ALLEGATO B

RÇVERIES DE JULIEN SOREL

"Julien prenait haleine un instant à l'ombre de ces grandes roches, et puis se remettait à monter. Bientôt par un étroit sentier à peine marqué et qui sert seulement aux gardiens des chèvres, il se trouva debout sur un roc immense et bien sûr d'être séparé de tous les hommes. Cette position physique le fit sourire, elle lui peignait la position qu'il brûlait d'atteindre au moral. L'air pur de ces montagnes élevées communiqua la sérénité et même la joie à son âme. Le maire de Verrières était bien toujours, à ses yeux, le représentant de tous les riches et de tous les insolents de la terre: mais Julien sentait que la haine qui venait de l'agiter, malgré la violence de ses mouvements, n'avait rien de personnel. S'il eût cessé de voir M. de Rénal, en huit jours il l'eût oublié, lui, son château, ses chiens, ses enfants et toute sa famille.

Je l'ai forcé, je ne sais comment à faire le plus grand sacrifice. Quoi? plus de cinquante écus par an! un instant auparavant je m'étais tiré du plus grand danger. Voilà deux victoires en un jour; la seconde est sans mérite, il faudrait en deviner le comment. Mais à demain les pénibles recherches.

Julien, debout, sur son grand rocher, regardait le ciel, embrasé par un soleil d'août. Les cigales chantaient dans le champ au-dessous du rocher, quand elles se taisaient tout était silence autour de lui. Il voyait à ses pieds vingt lieues de pays. Quelques épernier parti des grandes roches au-dessus de sa tête était aperçu par lui, de temps à autre, décrivant en silence ses cercles immenses. L'oeil de Julien suivait machinalement l'oiseau de proie: ses mouvements tranquilles et puissants le frappaient, il enviait cette force, il enviait cet isolement.

C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne?"

STENDHAL, *Le rouge et le noir*

Concorso riservato 1988

Il candidato tratti, sotto forma di lezione, uno dei seguenti argomenti, privilegiandone l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata:

1) Il candidato formuli una serie di esercizi intesi a favorire negli alunni la riflessione sulla lingua in relazione ai diversi mezzi (parlato, scritto, forme multimediali od altri).

2) Il candidato formuli una serie di esercizi volti a mettere gli alunni in grado di rispondere all'annuncio proposto:

"Importante Azienda Chimica Nazionale, nell'ambito dell'adeguamento delle proprie strutture allo sviluppo delle attività in Italia e all'Estero, ricerca Assistente del Direttore Amministrativo e Finanziario al quale affidare:

- il mantenimento di sistematici contatti con le affiliate estere di produzione e di vendita, l'analisi dei relativi bilanci con preparazione di periodiche situazioni economico-finanziarie;
- la funzione di auditor interno che controlli le attività delle affiliate sotto il profilo amministrativo.

Requisiti indispensabili sono:

- età non superiore a 30 anni;
- diploma di maturità tecnica commerciale;
- ottima conoscenza del francese e sufficiente dell'inglese;
- disponibilità ad effettuare missioni all'Estero.

L'Azienda offre retribuzione incentivante e commisurata alle effettive capacità del candidato.

La sede centrale dell'azienda è a Parigi."

3) In che modo il candidato imposterebbe una lezione - anche con l'eventuale indicazione di materiali di sussidio - sui cabarets parigini come centri di satira sociale e politica.

4) Traendo lo spunto dal testo letterario allegato (Allegato A), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio da utilizzarsi.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

La prova dovrà essere svolta in lingua italiana, ferma restando la possibilità di riferimenti in lingua straniera.

È consentito solo l'uso dei dizionari monolingue e bilingue.

ALLEGATO A:

M. PATISSOT

M. Patissot, en 1854, ne touchait encore que 1800 francs. Par un effet singulier de sa nature, il déplaisait à tous ses chefs, qui se laissaient languir dans l'attente éternelle et désespérée de l'augmentation, cet idéal de l'employé.

Il travaillait pourtant; mais il ne savait pas le faire valoir: et puis il était trop fier, disait-il. Et puis sa fierté consistait à ne jamais saluer ses supérieurs d'une façon vile et obséquieuse, comme le faisaient, à son avis, certains de ses collègues qu'il ne voulait pas nommer. Il ajoutait encore que sa franchise gênait bien des gens, car il s'élevait, comme tous les autres d'ailleurs, contre les passe-droits, les injustices, les tours de faveur donnés, à des inconnus étrangers à la bureaucratie. Mais sa voix indignée ne passait jamais la porte de la case où il besognait, selon son mot: <Je besogne...dans les deux sens, monsieur.>

Comme employé d'abord, comme Français ensuite, comme homme d'ordre enfin, il se ralliait, par principe, à tout gouvernement établi, étant fanatique du pouvoir...un autre que celui des chefs.

Chaque fois qu'il en trouvait l'occasion, il se postait sur le passage de l'Empereur afin d'avoir l'honneur de se découvrir et il s'en allait tout orgueilleux d'avoir salué le chef de l'Etat.

A force de contempler le souverain, il fit comme beaucoup: l'imita dans la coupe de sa barbe, l'arrangement de ses cheveux, la forme de sa redingote, sa démarche, son geste, - combien d'hommes, dans chaque pays, semblent des portraits du Prince! - Il avait peut-être une vague ressemblance avec Napoléon III, mais ses cheveux étaient noirs - il les teignit. Alors la similitude fut absolue; et, quand il rencontrait dans la rue un autre monsieur représentant aussi la figure impériale, il en était jaloux et le regardait dédaigneusement. Ce besoin d'imitation devint bientôt

son idée fixe, et, ayant entendu un huissier des Tuileries contrefaire la voix de l'Empereur, il en prit à son tour les intonations et la lenteur calculée.

Il devint ainsi tellement pareil à son modèle qu'on les aurait confondus, et des gens au ministère, des hauts fonctionnaires, murmuraient, trouvant la chose inconvenante, grossière même; on en parla au ministre, qui manda cet employé devant lui. Mais à sa vue, il se mit à rire, et répéta deux ou trois fois: <C'est drôle, vraiment drôle!> On l'entendit, et le lendemain, le supérieur direct de Patissot proposa son subordonné pour un avancement de trois cents francs, qu'il obtint immédiatement.

G. de MAUPASSANT, Les dimanches d'un bourgeois de Paris

Classe di concorso

346A Lingue e civiltà straniere, Inglese

(vecchia denominazione A362 Lingue e civiltà straniere, Inglese)

Concorso ordinario 1982

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua inglese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

Just outside Kyrenia a road turned to the right and led away across a verdant strip of olive and carob land towards the foothills where Bellapaix stood in rain and mist. "Nevertheless", said Sabri thoughtfully, "it is a good day, for nobody will be out of doors. The café will be empty. We won't cause the gossips, my dear". He meant, I suppose, that in any argument over prices the influence of the village wiseacres would seriously affect the owner's views. A sale needed privacy, if the village coffee shop undertook a general debate on a transaction there was no knowing what might happen. I was prepared for something beautiful, and I already knew that the ruined monastery of Bellapaix was one of the loveliest Gothic survivals in the Levant, but I was not prepared for the breath-taking congruence of the little village which surrounded and cradled it against the side of the mountain. Fronting the last rise, the road begins to wind through a landscape dense with orange and lemon trees, and noisy with running water. Almond and peach-blossom graze the road, as improbably precise as the décor to a Japanese play. The village comes down to the road for the last hundred yards or so with its grey old-fashioned houses with arched vaults and carved doors set in old-fashioned mouldings. Then abruptly one turns through an arc of 150 degrees under the Tree of Idleness and comes to a stop in the main square under the shadow of the Abbey itself. Young cypresses bent back against the sky as they took the wind; the broad flower beds were full of magnificent roses among the almond trees. Yet it all lay deserted in the rain.

The owner of the house was waiting for us in a doorway with a sack over his head. He was a rather dejected-looking man whom I had already noticed maundering about the streets of Kyrenia. He was a cobbler by trade. He did not seem very exuberant - perhaps it was the weather - but almost without a word spoken led us up the boulder-strewn main street, slipping and stumbling amongst the wet stones. Irrigation channels everywhere had burst their banks and Sabri, still clad in his handkerchief, gazed gloomily about him as he picked his way among the compost heaps where the chickens browsed. "It's no good, my dear", he said after we had covered about a hundred yards without arriving at the house. "You could never get up here". But still the guide led on, and curiosity made us follow him. The road had now become very steep indeed and resembled the bed of a torrent, down the centre poured a cascade of water. "My God", groaned Sabri, "it is a troutstream, my dear". It certainly seemed like one. The three of us crept upwards, walking wherever possible on the facing-stones of the irrigation channel. "I am terribly sorry", said Sabri. "You will have a cold and blame me".

L. DURRELL, *Better lemons*

II Prova scritta

1) It has been said that Shakespeare's tragic heroes are brought to their ruin by fatal flaws, but they are more often destroyed by their fatal virtues. Discuss this consideration in relation to two of his tragedies.

- 2) King and Parliament: constitutional developments and final achievements in the Seventeenth-century England.
- 3) Discuss the British imperialism in the last half of the Nineteenth-century in the light of the foreign industrial competition.
- 4) From the reign of Charles II to the early Georges, the London coffee-house was the centre of social life. Describe exhaustively the social importance of the coffee-house in a period when effective journalism did not exist yet.

Concorso ordinario 1984

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua inglese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

It was the last flare-up of her passing youth, compounded of sweet delirium and wild terrors. There were moments during that London season in nineteen hundred and six when she was either happier or more miserable than she had ever been in her life. Her relations with Sebastian would seem to have reached the crest of their perfection, until, as climbing in hilly country, yet another crest appeared and another, and still no limit came in sight. And everything that most delighted her was given to her now at the same time: the pageant of the

Seasons, the full exciting existence in London, the crowds, the colour, the hot streets by day, the cool balconies at night, the flowers filling the rooms and the flower-girls with baskets at the street corners, the endless parties with people steaming in and out of doors and up and down stairs; the display, the luxury, the wealth, the elegance that flattered and satisfied her and to crown all this, the knowledge that everywhere she would meet Sebastian, and that he would be at her side, vigilant, proprietary, perfectly decorous of course, but occasionally looking into her eyes with a long glance charged with the full message of their intimacy. She wanted nothing more. Intellectually, her head was as empty as it was beautiful. To Sylvia, as to most of her acquaintance, the life of pleasure was all in all, neither books, art, nor music meant anything to her except in so far as their topicality formed part of the social equipment. Sometimes she went to a picture-show, and frequently she was to be seen in her box at the Opera; but she gave to the pictures and to the music just about as much attention as she gave to the horses at Ascot. Books she never read at all, and indeed among her friends they were seldom discussed. A biography might sometimes come up for argument; especially if it referred to someone they had known; but it was easy enough to pick up a little information from hearing other people talk and then to say that, in one's own opinion, Winston had rather overrated Lord Randolph, or else that Lady F. was really too much of a scandal-monger, and that her memories ought to be suppressed. One might, without too much effort, read the latest novel by H. G. Wells. But gossip, thank goodness, needed no brains, beyond a certain shrewdness in human affairs. The gossip moreover was always of the most delectable kind, for not only did it concern people one knew intimately, but one enjoyed the additional savour of belonging to the very small band of the initiated.

V. SACKVILLE-West, the Edwardians

II Prova scritta

- 1) Analyse to what extent journal writing in England has affected the English novel, supporting your arguments with specific reference to the works of any two authors.

2) Compare the principle in Magna Charta: "No extraordinary scutage or aid shall be imposed on our kingdom, unless by common council of our kingdom" with the principle in the Bill of Rights: "No taxation without representation" and examine which historical situations led to the statement of similar principles in different periods of time and in different parts of the world.

3) The British are divided on the topic of the participation of Great Britain in the Common Market. Some are in favour, others are thoroughly against it, mainly on economic grounds. Examine the reasons of both sides.

4) Discuss to what extent the growth of the "affluent society" has reduced the significance of class differences in contemporary Great Britain.

Concorso ordinario 1990

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua inglese dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il seguente brano:

Through the whirling dust we perceived that Akaba was all a ruin. Repeated bombardments by French and English warships had degraded the place to its original rubbish. The poor houses stood about in a litter, dirty and contemptible, lacking entirely that dignity which the durability of their timechallenging bones conferred on ancient remains.

We wandered into the shadowed grove of palms, at the very break of the splashing waves, and there sat down to watch our men streaming past as lines of flushed vacant faces without message for us. For months Akaba had been the horizon of our minds, the goal., we had had no thought, we had refused thought, of anything beside. Now, in achievement, we were a little despising the entities which had spent their extremest effort on an object whose attainment changed nothing radical either in mind or body.

In the blank light of victory we could scarcely identify ourselves. We spoke with surprise. sat emptily, fingered upon our white skirts, doubtful if we could understand or learn who we were. Others' noise was a dreamlike unreality, a singing in ears drowned deep in water. Against the astonishment of this unasked-for continued life we did not know how to turn our gift to account. Especially for me was it hard, because though my sight was sharp, I never saw men's features: always I peered beyond, imagining for myself a spirit-reality of this or that: and to-day each man owned his desire so utterly that he was fulfilled in it, and became meaningless.

Hunger called us of our trance. We had now seven hundred prisoners in addition to our own five hundred men and two thousand expectant allies. We had not any money (or, indeed, a market), and the last meal had been two days ago. In our riding-camels we possessed meat enough for six weeks, but it was poor diet, and dear one, indulgence in which would bring future immobility upon us.

Green dates loaded the palms overhead. Their taste, raw, was nearly as nasty as the want they were to allay. Cooking left them still deplorable; so we and our prisoners sadly faced a dilemma of constant hunger, or of violent diurnal pains more proper to gluttony than to our expedient eating. The assiduous tood-habit of a lifetime had trained the English body to the pitch of producing a punctual nervous excitation in the upper belly at the fixed hour of each meal: and we sometimes gave the honoured name of hunger to this sign that our gut had cubic space for more stuff. Arab hunger was the cry of a longempty labouring body fainting with weakness. They lived on a fraction of our bulk-food, and their systems made exhaustive use of what they got. A nomad army did not dung the earth richly with by-products.

T. H. LAWRENCE, Seven Pillars of Wisdom

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

II Prova scritta

Il candidato svolga in lingua inglese uno dei seguenti temi a scelta:

1) Romanticism was a conglomeration of many different attitudes and ideas.

Discuss the work of two or more writers who, in your opinion illustrate different kinds of romanticism.

2) Discuss the reasons why Britain has ceased to be a superpower in the past forty years and why its economic interests have become more similar to those of Europe.

3) Comment the following extract from a much discussed Report on the American educational system:

"Our Nation is at risk. Our once unchallenged pre-eminence in commerce, industry, science and technological innovation is being overtaken by competitors throughout the world... . What was unimaginable a generation ago has begun to occur. Others are matching and surpassing our educational attainments".

(The National Commission on Excellence in Education, A Nation at Risk, 1983)

4) Compare and contrast the different economic policies adopted by the Conservative and Labour Parties over the years.

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

È fatto divieto di svolgere più di un solo tema, pena l'annullamento della prova.

Concorso riservato 1983 (art. 35)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico, con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Formulare una serie di esercizi finalizzati al raggiungimento delle competenze morfo-sintattiche, da parte degli alunni, per giungere a far comprendere ad essi le differenze fondamentali, nell'uso degli ausiliari, fra l'italiano e la lingua straniera studiata.

2) Un poeta o un prosatore del '900, interprete di tormenti e speranze del nostro tempo.

3) Traendo lo spunto dal testo giornalistico allegato (all.A - omissis), si svolga una lezione, a scelta, o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che, allo scopo, si intenderebbe adottare e si dica inoltre se il testo offre la possibilità di una strategia pluridisciplinare.

4) Prendendo lo spunto dal testo letterario proposto (all.B - omissis), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio utilizzati.

Durata della prova: 8 ore.

È consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

Concorso riservato 1983 (art. 76)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Un argomento morfosintattico a scelta, si precisino le scelte metodologiche, le tecniche didattiche, la tipologia degli esercizi che si intende adottare per il raggiungimento dell'obiettivo, prevedendo anche le strategie di correzione degli errori.

2) Traendo lo spunto dal testo giornalistico proposto (Allegato A), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di civiltà o di lingua. Si illustrino inoltre le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

3) Traendo lo spunto dal testo letterario proposto (Allegato B), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di letteratura o di lingua. Si illustrino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

4) Dall'antologia in adozione nelle proprie classi, quale documento in prosa o in poesia il candidato sceglierebbe da commentare e illustrare, e perché.

Durata della prova: 8 ore.

E' consentito l'uso del vocabolario

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

ALLEGATO A

WHERE THERE IS LIFE

In all the argument about nuclear weapons which swings through morality, technology, economics, propaganda and back again, we are in danger of losing sight of what their purpose is. It is defence. It is as the Foreign Secretary said on Saturday, because "We have a way of life which the vast majority of the population of this country agree is worth preserving". Mr Pym went on to point out that the challenge to our way of life was not only a military one, leading ad that has for the whole nuclear dimension, but an ideological one based on an attempt to show that our democracy is a fraud and challenged by a which though in trouble with itself, is dedicated to the priority off a system secured by coercive rather than cooperative power.

The instinct for self-defence is natural and undeniable. It also spreads more naturally to embrace one's own and, wider still, one's community, so that the instinctive and individual response of seeking defence to meet danger is altogether more responsible than the pacifist one, let alone the unilateralist approach. If one excludes from the onesided disarmament camp those whose purpose is surreptitiously to build up the other side - of which it has to be admitted there are considerable numbers - that still leaves the one-sided disarmers, who seem motivated by a desire either to perish gloriously or at least not in any way to consider die consequences, let alone alternatives.

The trouble with nuclear weapons has been that they have taken the responsibility for thinking and acting about defence too far from the average citizen. The debates are conducted by experts. The people are left with nothing, or with propaganda which seeks to alarm them about the unseen

horrors of tomorrow while obliterating memory of the all too visible horrors of yesterday in Europe, and those many horrors which affect the rest of the world still today.

The spirit of communal defence and responsibility so visible, say, in Sweden or Switzerland - both non nuclear countries - is activated by an instinctive and persistent commitment which has no illusions about the fact that modern warfare has invented nuclear weapons, that they, are on the increase, and that they will be neither dis-invented or dis-continued.

Why are no serious measures for civil defence proposed by the nuclear critics here, therefore? Why, indeed, is the government itself less concerned than it should be with the whole philosophy of civil defence? Without engaging the common man in the every day responsibilities and ideas of his country's defence, the nuclear debate will stay confined to experts, obsessives and propagandists. This can only be unwelcome, and unhealthy. Perhaps that is why CND seeks to criticize the perfectly respectable attempt of the government to use money for a campaign of proper public education.

Without such a campaign we are left with criticisms of a policy which of course has its dark side, its doubtful corners, and its paradoxes. But the criticisms have no clear alternative, only a form of escapism equivocation, for a persistent denial of hope in the face of what is claimed to be a critical "truth", which is never, and could never be enough to extinguish man's essential hope of his future.
"THE TIMES", 31/1/1983

ALLEGATO B

Knowing English inns, I ordered a fried sole and a grilled chop. Then I went for a stroll. I walked down to the beach and found that they had build an esplanade and there was a row of bungalows and villas where I remembered only windswept fields. But they were seedy and bedraggled and I guessed that even after all these years Lord George's dream of turning Blackstable into a popular seaside resort had not come true. A retired military man, a pair of elderly ladies walked along the crumbling asphalt. It was incredibly dreary. A chill wind was blowing and a light drizzle swept over from the sea.

I went back into town and here, in the space between the Bear and Key and the Duke of Kent, were little knots of men standing about notwithstanding the inclement weather; and their eyes had the same pale blue, their high cheekbones the same ruddy colours as that of their father before them.

It was strange to see that some of the sailors in blue jerseys still wore little gold rings in theirs ears; and not only ones but boys scarcely out of their teens. I sauntered down the street and there was the bank refronted, but the stationery shop where - I had bought paper and wax to make rubbings with an obscure writer whom I had by chance was unchanged; there were two or three cinemas and their garish posters suddenly gave the primstreet a dissipated air so that it looked like a respectable elderly woman who had a drop too much.

It was cold and cheerless in the commercial room where I ate my dinner alone at large table laid for six. I was served by the slatternly Katie. I asked if I could have a fire.

"Not in June", she said. "We don't've fires after April".

"I'll pay for it", I protested.

"Not in June. In October, yes, but not in June".

When I had finished I went into the bar to have a glass of port.

"Very quiet", I said to the shingled barmaid.

"Yes, it is quiet", she answered.

"I should have thought on a Friday nights you'd have quite a lot of people in here".

"Well, one would think that, wouldn't one? Then a stout red-faced man with a close-cropped head of gray hair came in from the back and I guessed that this was my host

"Are you Mr. Brentford?" I asked him:

"Yes, that's me".

"I knew your father. Will you have a glass of port?"

W. SOMERSET MAUGHAM, Cakes and Ale

Concorso riservato 1988

Il candidato tratti, sotto forma di lezione, uno dei seguenti argomenti, privilegiandone l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata:

1) Il candidato formuli una serie di esercizi intesi a favorire negli alunni la riflessione sulla lingua in relazione ai diversi mezzi (parlato, scritto, forme multimediali od altri).

2) Il candidato formuli una serie di esercizi volti a mettere gli alunni in grado di rispondere all'annuncio proposto:

"Importante Azienda Chimica Nazionale, nell'ambito dell'adeguamento delle proprie strutture allo sviluppo delle attività in Italia e all'Estero, ricerca Assistente del Direttore Amministrativo e Finanziario al quale affidare:

- il mantenimento di sistematici contatti con le affiliate estere di produzione e di vendita, l'analisi dei relativi bilanci con preparazione di periodiche situazioni economico-finanziarie;
- la funzione di auditor interno che controlli le attività delle affiliate sotto il profilo amministrativo.

Requisiti indispensabili sono:

- età non superiore a 30 anni;
- diploma di maturità tecnica commerciale;
- ottima conoscenza dell'inglese e sufficiente del francese;
- disponibilità ad effettuare missioni all'Estero.

L'Azienda offre retribuzione incentivante e commisurata alle effettive capacità del candidato.

La sede centrale dell'Azienda è a Londra."

3) Il candidato presenti un romanziere del '900 che meglio interpreti il momento storico in cui è vissuto.

4) Analizzando il testo letterario proposto (Allegato A), si presenti, a scelta, una lezione o di letteratura o di lingua o di civiltà. Si indichino, inoltre, le scelte metodologiche, le strategie didattiche e il materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

La prova dovrà essere svolta in lingua italiana, ferma restando la possibilità di riferimenti in lingua straniera.

È consentito solo l'uso dei dizionari monolingue e bilingue.

ALLEGATO A

THE RABBIT SENDS IN A LITTLE BILL

Alice called out as loud as she could, 'If you do, I'll set Dinah at you!'

There was a dead silence instantly, and Alice thought to herself, 'I wonder what they will do next! If they had any sense, they'd take the roof off.' After a minute or two, they began moving about again, and Alice heard the Rabbit say, 'A barrowful will do, to begin with.'

'A barrowful <)what?' thought Alice; but she had not long to doubt, for the next moment a shower of little pebbles came rattling in at the window, and some of them hit her in the face. 'I'll put a stop to this,' she said to herself, and shouted out, 'You'd better not do that again!' which produced another dead silence.

Alice noticed with some surprise that the pebbles were all turning into little cakes as they lay on the floor, and a bright idea came into her head. 'If I eat one of these cakes,' she thought, 'it's sure to

make some change in my size; and, as it can't possibly make me larger, it must make me smaller, I suppose.'

So she swallowed one of the cakes, and was delighted to find that she began shrinking directly. As soon as she was small enough to get through the door, she ran out of the house, and found quite a crowd of little animals and birds waiting outside. The poor little Lizard, Bill, was in the middle, being held up by two guineapigs, who were giving it something out of a bottle. They all made a rush at Alice the moment she appeared; but she ran off as hard as she could, and soon found herself safe in a thick wood.

'The first thing I've got to do,' said Alice to herself, as she wandered about in the wood, 'is to grow to my right size again; and the second thing is to find my way into that lovely garden. I think that will be the best plan.'

It sounded an excellent plan, no doubt, and very neatly and simply arranged; the only difficulty was, that she had not the smallest idea how to set about it; and while she was peering about anxiously among the trees, a little sharp bark just over her head made her look up in a great hurry.

An enormous puppy was looking down at her with large round eyes, and feebly stretching out one paw, trying to touch her. 'Poor little thing!' said Alice, in a coaxing tone, and she tried hard to whistle to it; but she was terribly frightened all the time at the thought that it might be hungry, in which case it would be very likely to eat her up in spite of all her coaxing.

LEWIS CARROLL da "Alice in wonderland"

Classe di concorso
546A Lingue e civiltà straniere, Tedesco
(vecchia denominazione A562 Lingue e civiltà straniere, Tedesco)

Concorso ordinario 1982

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua tedesca dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

In Andorra lebte ein junger Mann. den man für einen Juden hieit. Zu erzählen wäre die vermeintliche Geschichte seiner Herkunft, sein täglicher Umgang mit den Andorranern, die in ihm den Juden sehen das fertige Bildnis, das ihn überail erwartet. Beispielsweise ihr Mistrauen gegenüber seinem Gemüt. das ein Jude, wie auch die Andorraner wissen, nicht haben kann. Er wird auf die Schärfe seines Intellekts verwiesen. der sich eben dadurch schärft, notgedrungen. [...] Offenbar. konnte er überhaupt nicht lieben, nicht im andorranischen Sinn: er hatte die Hitze der Leidenschaft, gewiss dazu, die Kälte seines Verstandes. und diesen empfand man als eine immerbereite Geheimwaffe seiner Rachsucht; es fehite ihm das Gemüt, das Verbindende; es fehite ihm, und das war unverkennbar, die Wärme des Vertrauens. Der Umgang mit ihm war anregend, ja, aber nicht angenehm, nicht gemütlich. Es gelang ihm nicht, zu sein wie alle andern, und nachdem er es umsonst versucht hatte, nicht aufzufallen, trug er sein Anderssein sogar mit einer Art von Trotz, von Stolz und lauernder Feindschaft dahinter, die er, da sie ihm selber nicht gemütlich war, hinwiederum mit einer geschäftigen Höflichkeit überzuckerte; noch wenn er sich verbeugte, war es eine Art von Vonwurf, als wäre die Umwelt daran schuld, dass er ein Jude ist

Die meisten Andorraner taten ihm nichts. Also auch nichts Gutes. Auf der anderen Seite gab es auch Andorraner eines freieren und fortschrittlichen Geistes, wie sie es nannten, eines Geistes, der sich der Menschlichkeit verpflichtet fühlte: sie achteten den Juden, wie sie betonten, gerade um seiner jüdischen Eigenschaften willen; Schärfe des Verstandes und so weiter. Sie standen zu ihm bis zu seinem Tode, der grausam gewesen ist, so grausam und ekelhaft, dass sich auch jene Andorraner entsetzten, die es nicht berührt hatte, dass schon das ganze Leben grausam war. Das heisst, sie beklagten ihn eigentlich nicht, oder ganz offen gesprochen: sie vermissten ihn nicht - sie empörten sich nur über jene, die ihn getötet hatten, und über die Art, wie das geschehen war, vor allem die Art. Man redete lange davon. Bis es sich eines Tages zeigt, was er selber nicht hat wissen können, der Verstorbene: dass er ein Findelkind gewesen, dessen Eltem man später entdeckt hat, ein Andorraner wie unsereiner.

Man redete nicht mehr davon. Die Andorraner aber, sooft sie in den Spiegel blickten, sahen mit Entsetzen. dass sie selber die Züge des Judas tragen, jeder von i ihnen.

M. FRISCH, Der andorranische Jude

II Prova scritta

- 1) Thomas Mahn und der deutsche Roman zwischen Realismus und Dekadenz.
- 2) Friedrich der Grosse und Preussen als europäische Macht.
- 3) Die- Wirtschaft der Bundesrepublik Deutschland in heutigen Europa.
- 4) Geseilschaftliche Schichten, Wandlungen und Konflikte seit der Gründung der Weimarer-Republik.

Concorso ordinario 1984

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua tedesca il brano sottoindicato. Tale commento potrà essere - a sua scelta - o linguistico, oppure didattico-metodologico.

ANKUNFT IN BERLIN

Ich befand mich auf dem Flug nach Berlin. Seit fast fünfundzwanzig Jahren war ich nicht mehr dort gewesen, seit jener Winternacht des Jahres 1945, in der ich auf der Flucht vor der Gestapo untertauchte.

Ich genoß den Flug. Hoch über den von Menschen gezogenen Grenzen streckte sich endlos der blaue Himmel; ich fühlte mich frei. Für einen Augenblick schloß ich die Augen. Ich hatte nie wieder nach Deutschland kommen wollen - niemals; doch auf meiner Europareise hatte mich der Brief eines Verlegers in Ost-Berlin erreicht. "Kommen Sie herüber", hatte er geschrieben. "Wir haben eine Sonderaufgabe für Sie".

Eine Sonderaufgabe? Hätte dieses Wort nicht darin gestanden, ich hätte dem Brief keine Beachtung geschenkt; doch es hatte Dinge der Vergangenheit angerührt. Meine Neugier hatte sich geregt, und so beschloß ich kurzerhand, hinzufiegen.

Ich würde nicht lange bleiben, nur einen Tag. Schon morgen würde ich wieder in die Vereinigten Staaten zurückfliegen. In meinen Ohren fing es an zu klingen. Die Maschine war kurz vor der Landung und verlor an Höhe. Ich sah aus dem Fenster. Die Berliner Mauer war nicht zu sehen. Vom Flugzeug aus wirkte Berlin wie jede andere Großstadt - ein Netz von Straßen und Häusern, dazwischen Sprengel von staubigen Spätsommergrün. Doch jetzt mußten wir uns über dem Osten der Stadt befinden. Unbebaute Flächen lagen verlassen da. Auf den Straßen sah man nur ganz vereinzelte Autos.

Doch dann änderte sich das Bild mit einem Schlage. Autos verstopften die Straßen, Parkplätze waren gedrängt voll. Wir überflogen West-Berlin; nur wenige Minuten später landeten wir auf dem Flugplatz Tempelhof und ich machte mich auf den Weg nach Ost-Berlin. Die Mauer war für mich kein Hindernis. Ich hatte einen amerikanischen Paß. Doch beim Übergang am Checkpoint Charlie war ich nicht mehr ganz sicher.

Der Paß wurde mir abgenommen, ich wartete fast eine Stunde, und als der Grenzbeamte schließlich zurückkam, wanderte sein Blick zwischen mir und dem Paßbild hin und her, als bezweifle er, daß es sich dabei um ein und dieselbe Person handelte.

Er ließ mich endlich gehen, und ich betrat das Niemandland an der Mauer. Die Friedrichstraße, einst eine der großen Berliner Durchgangsstraßen, endete jetzt an der Mauer und war menschenleer, soweit das Auge reichte. Die Häuser waren unbewohnt.

Eine Kirche, von den Bomben des zweiten Weltkriegs teilweise zerstört, war noch nicht wieder aufgebaut worden; der Eingang war vernauert.

*Aus dem Werk "Ein Baum blüht im November" - Bericht aus den Jahren des zweiten Weltkriegs.
von Hiltgund Zassenhaus*

II prova scritta

1) Fast zwanzig Jahre lang (1870-1890) regierte Otto von Bismark als deutscher Reichskanzler. Anhand entsprechender Überlegungen erläutere der Kandidat Bismarks Innen- und Außenpolitik.

2) Der Roman als ästhetische Ausdrucksform des Bürgertums und seines Untergangs in der deutschen Literatur des 19. und 20. Jahrhunderts.

3) Zu einem menschenwürdigen Leben genügt eine reichliche Versorgung an materiellen Gutem nicht: es braucht auch gesunde Umweltbedingungen, die in unserer Industriegesellschaft schwer gefährdet sind und dadurch seiner Keine Selbstverständlichkeit mehr bilden.

Anhand seiner Kenntnisse lege der Kandidat dar, was die Deutsche Bundesrepublik in dieser Hinsicht unter nommen hat.

4) Die volkswirtschaftliche Bedeutung des Handwerks in der industrialisierten Bundesrepublik Deutschland.

Concorso ordinario 1990

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua tedesca dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il seguente brano:

DIE AMSEL

Die beiden Männer, deren ich erwähnen muß, waren Jugendfreunde; nennen wir sie A-eins und A-zwei. Denn im Grunde ist jugendfreundschaft um so sondebarer, ie älter man wird. Man ändert sich im Laufe solcher Jahre vom Scheitel bis zur Sohle und von den Härchen

5 *der Haut bis ins Herz, aber das Verhältnis zü einander bleibt merkwürdigerweise das gleiche und ändert sich sowenig wie die Beziehungen, die jeder einzeine Mensch zu den verschiedenen Herren pflegt die er der Reihe nach mit "ich" anspricht.*

10 *In gewissem Sinn sind das sogar die tiefsten und besten Freundschaften und enthalten das unbegreifliche Element ohne alle Beimengungen.*

Die Jugend, welche die beiden Freunde A-eins und A-zwei verband, war nichts weniger als eine religiöse

gewesen. Sie waren zwar beide in einem institut erzogen worden, wo man sich schmeichette, den religiösen Grundsätzen gebührenden Nachdruck zu geben, aber seine Zöglinge setzten

15 *ihren ganzen Ehrgeiz darein, nichts davon zu halten. Später, in ihrer Studentenzeit, schwärmten die beiden Freunde für eine materialistische Lebenserklärung, die ohne Seeie und Gott den Menschen als physiologische oder wirtschaftliche Maschine ansieht, worauf es ihnen aber gar nicht ankam, weil der Reiz solcher Philosophie nicht*

20 *in ihrer Wahrheit liegt, sondern in ihrem dämonischen, pessimistischen, schaurig-Intellektuellen Charakter. Damals war ihr Verhältnis zueinander bereits eine Jugendfreundschaft. Denn A-zwei studierte WaldiWirtschaft und sprach davon, als Forstingenieur weit fortzugehen, nach Rußland oder Asien, sobald seine Studien vollendet wären;*

25 *während sein Freund schon eine solidere Schwärmerei gewählt hatte und sich zu dieser Zeit eifrig in der aufstrebenden Arbeiterbewegung umtat. Als sie dann kurz vor dem großen Krieg wieder zusammentrafen, hatte A-zwei seine russische Unternehmungen bereits hinter sich; er erzähite wenig vonn ihnen, war in den Bureaus irgendeiner großen*

30 *Gesellschaft angestellt und schien beträchtliche Fehschläge erlitten zu haben, wenn es ihm auch bürgerlich auskömmlich*

ging. Sein Jugendfreund aber war inzwischen aus einem Klassenkämpfer der Herausgeber einer zeitung geworden, die viel vom sozialen Frieden schrieb und einem Börseman gehörte.

35 *Sie verachteten sich seither gegenseitig und untrennbar, verloren einander aber wieder aus den Augen; und als sie endlich für kurze Zeit abermals zusammengeführt wurden, erzählte A-Zwei das nun Folgende in der Art, wie man vor einem Freund einen Sack mit Erinnerungen ausschüttet, um mit der leeren Leinwand weiterzugehen. Es kam unter diesen Umständen wenig darauf an, was dieser erwiderte, und es kann ihre Unterredung fast wie*

40 *ein Selbstgespräch erzählt werden..*

AUS "NACHIAß ZU LEBZEITEN" VON ROBERT MUSIL

Durata massima della prova.: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

II Prova scritta

Il candidato svolga in lingua tedesca uno dei seguenti temi a scelta:

1) Literarische Texte verlangen wegen ihrer Komplexität und ihrer Bedeutungsfülle besonders ein Eingehen auf ihre Geschichtlichkeit, da sie Antworten auf die Herausforderungen durch eine Zeit und deren Probleme sind.

Anhand dieser Feststellung erläutere der Kandidat die biographischen und Zeitgeschichtlichen Entstehungsbedingungen eines persönlich ausgearbeiteten Textes.

2) Die Epoche der Aufklärung und ihre Bedeutung für die Gegenwart.

3) Führungsfiguren sind oft deshalb so faszinierend, weil sie das öffentliche Wollen und gleichzeitig dessen aktive Ausdruckskraft symbolisieren. Macht ist nämlich heute nicht länger gesichtslos oder gar geheimnisvoll, sie stellt sich dar in den Entscheidungen, die wir ständig verfolgen können.

Anhand dieser Feststellung erläutere der Kandidat die großen sozialen Änderungen im deutschen mitteleuropäischen Raum.

4) "So wenig Staat wie möglich, so viel Staat wie nötig".

Unter diesem Stichwort werden im deutschen Staat die Rahmenbedingungen festgelegt unter denen sich die Marktvorgänge abspielen. So ist es im deutschen Staat gelungen, auf direkte Eingriffe des Staates in die Preis- und Lohnbildung fast ganz zu verzichten. Das Funktionieren des Mechanismus wird nur dem Wettbewerb überlassen.

Anhand dieser Voraussetzung ziehe der Kandidat Vergleiche mit italienischen Wirtschaftssystem.

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

È fatto divieto di svolgere più di un solo tema, pena l'annullamento della prova.

Concorso riservato 1983 (art. 35)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Formulare una serie di esercizi finalizzati al raggiungimento delle competenze morfo-sintattiche, da parte degli alunni, per giungere a far comprendere ad essi le differenze fondamentali, nell'uso degli ausiliari, fra l'italiano e la lingua straniera studiata.

- 2) Un poeta o un prosatore del '900, interprete di tormenti e speranze del nostro tempo.
- 3) Traendo lo spunto dal testo giornalistico allegato (all.A - omissis), si svolga una lezione, a scelta, o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che, allo scopo, si intenderebbe adottare e si dica inoltre se il testo offre la possibilità di una strategia pluridisciplinare.
- 4) Prendendo lo spunto dal testo letterario proposto (all.B - omissis), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio utilizzati.

Durata della prova: 8 ore.

È consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

Concorso riservato 1983 (art. 76)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

- 1) Un argomento morfosintattico a scelta, si precisino le scelte metodologiche, le tecniche didattiche, la tipologia degli esercizi che si intende adottare per il raggiungimento dell'obiettivo, prevedendo anche le strategie di correzione degli errori.
- 2) Traendo lo spunto dal testo giornalistico proposto (Allegato A), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di civiltà o di lingua. Si illustrino inoltre le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.
- 3) Traendo lo spunto dal testo letterario proposto (Allegato B), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di letteratura o di lingua. Si illustrino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.
- 4) Dall'antologia in adozione nelle proprie classi, quale documento in prosa o in poesia il candidato sceglierebbe da commentare e illustrare, e perché.

Durata della prova: 8 ore.

E' consentito l'uso del vocabolario

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

ALLEGATO A

CONTROL DATA

Wir haben unsre Rechenzentren zum leistungsfähigsten Verbundnetz der Welt - dem Cybernet - zusammengeschlossen.

An diese praktisch unbegrenzten Kapazitätsreserven kann jeder sein Unternehmen per Telefonleitung anschließen. Dieses Netz arbeitet absolut zuverlässig, weil es über eigene Leitungen, ja sogar über eine permanente Satellitenverbindung verfügt. Aber Control Data bietet

nicht nur die gewünschte Rechenleistung, sondern auch die Anwendungs-Programme, die Sie zur Lösung Ihrer speziellen Aufgaben gerade brauchen.

CONTROL DATA Gemeinsam an der Zukunft arbeiten "DER SPIEGEL", 31/1/1983

ALLEGATO B

TONIO KRUGER

Die Wintersonne stand nur als armer Schein, milchig und matt hinter Wolkenschichten über der engen Stadt. Naâ und zugig war's in den giebeligen Gassen, und manchmal fiel eine Art von weichem Hagel, nicht Eis, nicht Schnee.

Die Schule war aus. Über den gepflasterten Hof und heraus Gatterpforte strömten die Scharen der Befreiten, teilten sich und enteilten nach rechts und links. Große Schüler hielten mit Würde ihre Bücherpäckchen hoch gegen die linke Schulter gedrückt, indem sie mit dem rechten Arm wider den Wind dem Mittagessen entgegenraderten; kleines Volk setzte sich lustig in Trab, daâ der Eisbrei umherspritzte und die Siebensachen der

Wissenschaft in den Seehundsränzeln klapperten. Aber hie und da riâa alles mit frommen Augen die Mützen herunter vor dem Wotanshut und dem Jupiterbart eines gemessen hinschreitenden Oberlehrers...

"Kommst du endlich, Hans?" sagte Tonio Kröger, der lange auf dem Fahrdamm gewarten hatte; lächelnd trat er dem Freunde entgegen, der im Gespräch mit anderen Kameraden aus der Pforte kam und schon im Begriffe war, mit ihnen davonzugehen... "Wieso?" fragte er und sah Tonio an... "Ja, das ist wahr! Nun gehen wir noch ein biâchen".

Tonio verstummte, und seine Augen trübten sich. Hatte Hans es vergessen, fiel es ihm erst jetzt wieder ein, daâ sie heute mittag ein wenig zusammen spazierengehen wollten? Und er selbst hatte sich seit der Verabredung beinahe unausgesetzt darauf gefreut!

"Ja, adieu, ihr!" sagte Hans Hansen zu den Kameraden. "Dann gehe ich noch ein biâchen mit Kröger." - Und die beiden wandten sich nach links, indes die anderen nach rechts schlenderten.

THOMAS MANN, Tönio Kruger

Concorso riservato 1988

Il candidato tratti, sotto forma di lezione, uno dei seguenti argomenti, privilegiandone l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata:

1) Il candidato formuli una serie di esercizi intesi a favorire negli alunni la riflessione sulla lingua in relazione ai diversi mezzi (parlato, scritto, forme multimediali od altri).

2) Il candidato formuli una serie di esercizi volti a mettere gli alunni in grado di rispondere all'annuncio proposto:

"Importante Azienda Chimica Nazionale, nell'ambito dell'adeguamento delle proprie strutture allo sviluppo delle attività in Italia e all'Estero, ricerca Assistente del Direttore Amministrativo e Finanziario al quale affidare:

- il mantenimento di sistematici contatti con le affiliate estere di produzione e di vendita, l'analisi dei relativi bilanci con preparazione di periodiche situazioni economico-finanziarie;
- la funzione di auditor interno che controlli le attività delle affiliate sotto il profilo amministrativo.

Requisiti indispensabili sono:

- età non superiore a 30 anni;
- diploma di maturità tecnica commerciale;
- ottima conoscenza del tedesco e sufficiente dell'inglese;
- disponibilità ad effettuare missioni all'Estero.

L'Azienda offre retribuzione incentivante e commisurata alle effettive capacità del candidato.
La sede centrale dell'azienda è a Bonn.

3) Il candidato presenti un romanzo del '900 che meglio interpreti il momento storico in cui è vissuto.

4) Prendendo spunto dal testo in Allegato A, si costruisca una lezione, strettamente finalizzata all'apprendimento dell'uso concettuale corretto dei verbi modali "sollen", "müssen" e "mögen". Si individuino contestualmente, sul piano metodologico, le strategie più efficaci a promuovere una conversazione funzionalmente adeguata al contesto e alla situazione di comunicazione prodotta.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

La prova dovrà essere svolta in lingua italiana, ferma restando la possibilità di riferimenti in lingua straniera.

È consentito solo l'uso dei dizionari monolingue e bilingue.

ALLEGATO A

AUS DEM "KURZGEFABTEN LEBENSLAUF"

Ich wurde geboren gegen das Ende der Neuzeit, kurz vor der beginnenden Wiederkehr des Mittelalters, im Zeichen des Schützen und von Jupiter freundlich bestrahlt. Meine Geburt geschah in früher Abendstunde an einem warmen Tag im Juli, und die Temperatur jener Stunde ist es, welche ich unbewußt mein Leben lang geliebt und gesucht und, wenn sie fehlte, schmerzlich entbehrt habe. Nie konnte ich in kalten Ländern leben, und alle freiwilligen Reisen meines Lebens waren nach Süden gerichtet. Ich war das Kind frommer Eltern, welche ich zärtlich liebte und noch zärtlicher geliebt hätte, wenn man mich nicht schon frühzeitig mit dem vierten Gebote bekannt gemacht hätte. Gebote aber haben leider stets eine fatale Wirkung auf mich gehabt, mochten sie noch so richtig und noch so gut gemeint sein. Ich, der ich von Natur ein Lamm und lenksam bin wie eine Seifenblase, liebe mich gegen Gebote jeder Art, zumal während meiner Jugendzeit, stets widerspenstig verhalten. Ich brauche nur das "du sollst" zu hören, so wendete sich alles in mir um, und ich wurde verstockt. Man kann sich denken, daß diese Eigenheit von großem und nachteiligem Einfluß auf meine Schuljahre geworden ist. Unsre Lehrer lehrten uns zwar in jenem amüsanten Lehrfach, das sie Weltgeschichte nannten, daß stets die Welt von solchen Metischen regiert und gelenkt und verändert worden war, welche sich ihr eigenes Gesetz gaben und mit den überkommenen Gesetzen brachen und es wurde uns gesagt, daß diese Menschen verehrungswürdig seien. Allein wenn einer von uns, sei es nun in guter oder böser Meinung, einmal Mut zeigte und gegen irgend ein Gebot, oder auch bloß gegen eine dumme Gewohnheit oder Mode protestierte, dann wurde er weder verehrt noch uns zum Vorbild empfohlen.

Im ganzen war ich aber ein guter Schüler. Erst mit dem Beginn jener Kämpfe, welche keinem erspart bleiben, der eine Persönlichkeit werden soll, kam ich mehr und mehr auch mit der Schule in Konflikt. Verstanden habe ich jene Kämpfe erst zwei Jahrzehnte später, damals waren sie einfach da und umgaben mich, wider meinen Willen, als ein fürchtbares Unglück.

HERMANN HESSE

Clase di concorso

446A Lingua e letteratura straniera: Spagnolo

(vecchia denominazione A446 Lingua e letteratura straniera: Spagnolo)

Concorso ordinario 1982

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua spagnola dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

De pronto, un ladrido de can- apuñala el silencio reinante. Este ladrido no es maramente un punto sonoro que brota en un punto del monte y allí se queda, sino que parece estirarse rápido en una línea de ladra. Oímos y casi que vemos correr suelto el tadrido, hilvanarse veloz por el espacio con algo de errática estrella. En un instante, sobre la placa del paisaje se ha trazado la raya del ladrido. A éste siguen muchos da voces distintas avanzando en el mismo sentido. Se adivina la res que, levantada, va en carrera vertiginosa, como viento en el viento. Todo el campo se polariza entonces; parece imantado. El miedo del animal perseguido es como un vacío donde se precipita cuanto hay en el contorno. Batidores, perros, caza menor, todo allá va, y aun los pájaros, asustados, vuelan presurosos en esa dirección. El miedo que hace huir a la res sorbe entero el paisaje, lo succiona, se lo lleva corriendo tras de sí y hasta al mismo cazador, que por fuera está quieto, le golpea el corazón montado en su taquicardia. El miedo de la res... Pero ¿es tan cierto que la res tiene miedo? Por lo menos su miedo nada tiene que ver con lo que es el miedo en el hombre. En el animal el miedo es permanente, es su modo de existir, es su oficio. Se trata, pues, de un miedo profesional, y cuando algo se profesionaliza es ya otra cosa. Por eso, mientras el pavor hace al hombre torpe ce mente y moción, lleva las facultades del bruto a su mayor rendimiento. La vida animal culmina en el miedo. Sorteando el venado, certero, el obstáculo; con precisión milimétrica se enhebra raudo por el hueco entre dos troncos. Hocico al venteo, corvo hacia atrás el cuello, deja gravitar a su peso la regia astamenta que equilibra su acrobacia, como el balancin la del funámbulo. Gana espacio con prisa de meteoro. Su pezuña apenas toca la tierra; más bien-como dice Nietzsche del bailarínse limita a reconocerla con la punta del pie; reconocerla para eliminarla, para dejársela atrás. De súbito, sobre el lomo de un jaro aparece al cazador el ciervo; lo ve sesgár el cielo con garbo de costelación, lanzando allá al dispararse los resortes de sus cabos finísimos. El brinco de corso o venado-y más aún el de ciertos antilopes-es, acaso, el acontecimiento más bonito que se da en la naturaleza. De nuevo gana el suelo a distancia, y acelera su fuga porque le andan ya en los jarretes resoplando los perros, fautores de todo este vertigo, que han transmitido al monte su genial frenesi y ahora, en pos de la pieza, con la lengua péndula, tendidos a todo su largo los cuerpos, galopan obsesos: podenco, alano, sabueso, lebrél".

J. ORTEGA Y GASSET, El decir de la razón vital

II Prova scritta

1) El escritor es siempre hijo de un tiempo y de un lugar y aunque el acto creador sea, en último término, un hecho individual, no podrá nunca sustraerse a unas circunstancias ambientales, políticas, sociales... determinadas (Rogelio Reyes). El candidato analice este aspecto con relación a los escritores del '27.

2) Con la monarquía de los Austrias comienza en el siglo XVI una nueva etapa de la historia española. Desarrollese uno de los aspectos más representativos: la política expansionista.

3) El turismo: fuente de riqueza, fuente de cultura.

4) Razónese el porqué la presencia de los gitanos en España tiene características muy diferentes de las que pueden encontrarse en otros países. Sus formas de vida no están totalmente al margen de la sociedad española, pero tampoco están integradas por completo: por esto la cultura gitana ha dejado profundas huellas en algunos aspectos de la vida española, como el folklor e incluso la lengua.

Concorso ordinario 1984

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua spagnola dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il brano seguente:

Un poeta que vivía junto al Mediterráneo ha plañido a Castilla porque no puede ver el mar. Hace siete siglos otro poeta - el autor del Poema del Cid - llvaba a la mujer y a las hijas de Rodrigo Diaz desde el corazón de Castilla a Valencia; allí, desde una torre, les hacía contemplar - seguramente por primera vez - el mar.

*miran Valencia cómo yaze la çibdad,
e del otra parte a ojo han el mar*

No puede ver el mar la solitaria y melancólica Castilla. Está muy lejos el mar de estas campiñas llanas, rasas, yermas, polvorientas: de estos barrancales pedregosos, de estos terrazgos rojizos. en que los aluviones torrenciales han abierto hondas mellas: de estas quiebras aceradas y abruptas de las montañas; de estos mansos alcores y terreros, desde donde se divisa un caminito que va en zigzag hasta un riachuelo. Las auras marinas no llegan hasta esos poblados pardos de casuchas deleznales, que tiennen un bosquecillo de chopos junto al ejido. Desde la ventanita de este sobrado, en lo alto de la casa. no se ve la extensión azul y vagarosa: se columbra allá en una colina una ermita con los cipreses rígidos, negros, a los lados, que destacan sobre el cielo limpio. A esta olmeda que se abre a la salida de la vieja ciudad no llega el rumor rítmico y ronco del oleaje; llega en el silencio de la mañana, en la paz azul del mediodía, el cacareo metálico, largo, de un gallo, el golpear sobre el yunque de una herrería. Estos labriegos secos, de faces polvorientas, cetrinas, no contemplan el mar: ven la llanada de las mieses, miran sin verla la largura monòtona de los surcos en los bancales. Estas viejecitas de luto, con sus manos pajizas, sarmentosas, no encienden cuando llega el crepùscolo una luz ante la imagen de una Virgen que vela por fos que salen en las barcas; van por las callejas pinas y tortuosas a las novenas, miran al cielo en los días borrascosos y piden, juntando sus manos, no que se aplaquen las olas, sino que las nubes no despidan granizos asoladores.

No puede ver el mar la vieja Castilla; Castilla, con sus vetustas ciudades, sus catedrales, sus conventos, sus callejuelas ilenas de mercaderes, sus jardines encerrados en los palacios, sus torres con chapiteles de pizarra, sus caminos amarillentos y sinuosos, sus fonditas destartaladas, sus hidalgos que no hacen nada, sus muchachas que van a pasear a las estaciones, sus clérigos con los balandranes, verdosos, sus abogados - muchos abogados, infinitos abogados - que todo lo sutilizan, enredan y confunden. Puesto que desde esta ventanita del sobrado no se puede ver el mar, dejad que aquí, en la vieja ciudad castellana, evoquemos el mar.

AZORIN, Castilla

II Prova scritta,

- 1) Muerto Carlos II, pugnan la Casa de Austria y la Casa de Borbón por el trono de Espana. Guerra, razones, desenlace, consecuencias.
- 2) La postúra de la generación del '98 y sus más significativos representantes.
- 3) Medios de expresión y comunicación social: la prensa (periódicos, revistas y otras publicaciones).
- 4) España, país gran productor de agrrios, aceite y vino. Importación y exportación de productos.

Concorso ordinario 1990

I Prova scritta

Il candidato commenti in lingua spagnola dal punto di vista linguistico o dal punto di vista didattico-metodologico, a sua scelta, il seguente brano:

Le volvió la espalda al niño y se dirigió al fondo de la habitación. El Senderines vaciló un momento: «Bueno», dijo. La Ovi salió detrás de él a lo oscuro. De pronto el Senderines sentía frío. Había pasado mucho calor tratando de vestir a Trino y, sin embargo, ahora, le castañeteaban los dientes. La Ovi le agarró por un brazo; habiaba nerviosamente:

- Escucha, hijo. Yo no quería dejarte solo esta noche, pero me asustan los muertos. Ésta es la pura verdad. Me dan miedo las manos y los pies de los muertos. Yo no sirvo para eso.

Miraba a un lado y a otro empavorecida. Agregó:

- Cuando lo de mi madre tampoco estuve y ya ves, era mi madre y era en mi una obligación. Luego me alegré porque mi cuñada me dijo que al vestirla después de muerta todavía se quejaba. Ya ves tú! Tú crees, hijo, que es posible que se queje un muerto? Con mi tía también salieron luego con que si la gata estuvo hablando sola tendida a los pies de la difunta.

Cuando hay muertoso en las cásas suceden cosas muy raras y a mi me da miedo y sóio pienso en que llegue la hora del entierro para descansar.

El resplandor de las estrellas caía sobre su rostro espantado y también ella parecía difunta. El niño no respondió. Del ribazo llegó el golpeteo de la codorniz, dominando el sordo estruendo de la Central.

- Que es eso? - dijo la mujer, electrizada.

- Una codorniz - respondió el niño.

- Hace así todas las noches?

- Si.

- Estas seguro?

Ella contemplaba sobrecoyida el leve oleaje del tragal.

- Si .

Sacudió la cabeza:

- Ave María! Parece como si cantara aquí mismo; debajo de mi saya.

Y quiso reir, pero su garganta emitió un ronquido inarticulado. Luego se marchó.

El Senderines pensó en Conrado porque se le hacía cada vez más arduo regresar solo al lado de Trino. Vagamente temía que se quejase si él volvía a manipular con sus piernas o que el sarnoso gato de la Central, que miraba talmente como una persona, se hubiera acostado a los pies de la cama y estuviese hablando. Conrado trató de tranquilizarle. Le dijo:

Que los muertos, a veces, conservan aire en el cuerpo y al doblarles por la cintura chillan porque el aire se escapa por arriba o por abajo, pero que, bien mirado, no pueden hacer daño.

Que los gatos en determinadas ocasiones parece que en lugar de «miau» dicen «mío», però te vas a ver y no han dicho más que «miau» y eso sin intencion.

Que la noticia le había dejado como sin sangre, ésta es la verdad, pero que estaba amarrado al servicio como un perro, puesto que de todo lo que ocurriese en su ausencia era él el unico responsable.

Que volviera junto a su padre, se acostara y esperase allí, ya que a las seis de la mañana terminaba su turno y entonces, claro, irría. a casa ce Trino y le ayudaría.

MIGUEL DELIBES, La mortaja

Durata massima della prova: ore otto.

E' consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

II Prova scritta

Il candidato svolga in lingua spagnola uno dei seguenti temi a scelta:

- 1) Raíces tradicionales en la novela española moderna y contemporánea.
- 2) Cambios sociales y políticos en la España moderna.
- 3) Causas y efectos de la guerra civil española.
- 4) Integración europea y perspectivas económicas en España.

Durata massima della prova: ore otto.

È consentito soltanto l'uso del dizionario monolingue, esclusivamente linguistico.

È fatto divieto di svolgere più di un solo tema, pena l'annullamento della prova.

Concorso riservato 1983 (art. 35)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

- 1) Formulare una serie di esercizi finalizzati al raggiungimento delle competenze morfo-sintattiche, da parte degli alunni, per giungere a far comprendere ad essi le differenze fondamentali, nell'uso degli ausiliari, fra l'italiano e la lingua straniera studiata.
- 2) Un poeta o un prosatore del '900, interprete di tormenti e speranze del nostro tempo.
- 3) Traendo lo spunto dal testo giornalistico allegato (All.A - omissis), si svolga una lezione, a scelta, o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che, allo scopo, si intenderebbe adottare e si dica inoltre se il testo offre la possibilità di una strategia pluridisciplinare.
- 4) Prendendo lo spunto dal testo letterario proposto (All.B - omissis), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio utilizzati.

Durata della prova: 8 ore.

È consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

Concorso riservato 1983 (art. 76)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Un argomento morfosintattico a scelta, si precisino le scelte metodologiche, le tecniche didattiche, la tipologia degli esercizi che si intende adottare per il raggiungimento dell'obiettivo, prevedendo anche le strategie di correzione degli errori.

2) Traendo lo spunto dal testo giornalistico proposto (Allegato A), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di civiltà o di lingua. Si illustrino inoltre le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

3) Traendo lo spunto dal testo letterario proposto (Allegato B), si imponi una lezione che potrà essere, a scelta, di letteratura o di lingua. Si illustrino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che si intenderebbe adottare.

4) Dall'antologia in adozione nelle proprie classi, quale documento in prosa o in poesia il candidato sceglierebbe da commentare e illustrare, e perché.

Durata della prova: 8 ore.

È consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

ALLEGATO A

DEBEMOS APRENDER A UTILIZAR EL TIEMPO DE OCIO

Los ciudadanos urbanos, quienes vivimos en la ciudad, tenemos más hambre de tiempo libre, de ocio saludable. Nuestra vida, cansadísima, es más infierno, aunque no lo parezca a simple vista, que la librada a diario por las gentes de nuestro campo. En las ciudades grandes, pocas cosas tienen pies y cabeza. Los relojes no tienen hora y la prisa, que llega siempre tarde a todas partes, trabaja i destajo sin control. No hay tiempo para nada. Va más, casa mejor con los habitantes de la ciudad, nuestro ración semanal de salud, cerca en demostrarles que el tiempo libre es una cosa saludable al ciento por ciento. Sin tiempo libre, aprovechado como Dios manda, bien empleado, enfermarnos más y nos moriremos antes.

Tiene la vida en el campo la tira de problemas algunos gordísimos, pero allí uno va más a su aire, es dueño de organizarse a su antojo en las horas largas que van de sol a sol. No hay autobús o metro, colas en las carreteras de acceso, sirenas, relojes de fichar... Se trabajan más horas, me diran... Puede ser. Sin embargo, san menos agobiantes. Los trabajadores de la ciudad están cerca de la Europa de las- treinta y ocho o cuarenta horas semanales; según el informe Foessa, andamos por las cincuenta y seis horas reales. "Dentro de muy poco, solo más de dos millones de españoles estarán ocupados en el sector agrario, menos de seis millones trabajarán en la industria y algo menos de siete en los servicios. La jornada diaria y la semana laboral será, a no tardar, solo de cincodías. De las ocho mil setecientas sesenta horas al año, un trabajador en plena edad

productiva trabajará tan sólo mil trescientas ochenta, dormirá unas dos mil novecientas veinte y tendrá casi cinco mil quinientas para el resto de sus actividades. Descontando de estas cinco mil quinientas el tiempo que habrá de dedicar al aseo, transporte, alimentación, etcétera, cada español dispondrá de más de dos mil horas de tiempo libre al año. La trascendencia sociopolítica y económica de estas cifras planteará sin duda importantes cambios en las pautas de conducta.” Reza este panorama, que tenemos a la vuelta del calendario, con los trabajadores de las zonas urbanas e industriales. Y a ver por dónde tiramos, qué salida nos queda, si nos resignamos a perecer en los brazos, que son negocios, de los mercaderes de actividades humanas. “El tiempo libre se convierte en objeto de la economía, en importante cuestión de la oferta y la demanda” (Zhan). A nuestros abuelos jamás se les hubiera ocurrido una Feria del Ocio, una Expoocio, por ejemplo.

Todo esto transcurre sin nuestro permiso - nos lo montan - y sin que apenas lo aperecibamos.

?Quién nos entrena para disfrutar como enanos del ocio? Nadie. Si nos las ingeniamos para pasarle pipa con la naturaleza, basta de momento.

?A quién van a vender sus productos los capitalistas que ofertán instrumentos de ocio en sus tiendas?

"BLANCO Y NEGRO" (30/1/1983)

ALLEGATO B

CASTILLA

Castilla...!Qué profunda, sincera emoción experimentamos al escribir esta palabra! La escribimos después de un largo período, motivado por una enfermedad, en que no hemos puesto la pluma sobre el papel. A Castilla, nuestra Castilla, la ha hecho la literatura. La Castilla literaria es distinta - acaso mucho más lata - de la expresión geográfica de Castilla. Ahora, cuando después de tanto tiempo volvemos a escribir, al trazar el nombre de Castilla se nos aparecen en las mientes cien imágenes diversas y dilectas de pueblecitos, caminos, ríos yermos desamparados y montañas. ?Qué es Castilla? Qué nos dice Castilla? Castilla: una larga tapia blanca que en los aledanos del pueblo forma el corral de un viejo caserón; hay una puerta desmesurada. ?Va a salir por ella un caballero amojamado, alto, con barbita puntiaguda y ojos hundidos y,-ensonadores? Los sembrados sextienden verdes hacia lo letos y se pierden en el horizonte azul. Canta una alondra; baja su canto hasta el caballero, y es como el himno - ¡tan sutil! - del amor y de lo fugaz. Castilla: el cuartito en que murió Quevedo, allá en Villanueva de los Infantes; una vieja, vestida de negro, nos lo enseña y suspira. Pensamos si suspira todavía. Todavía, porque ésta es la misma viejecita que tenía piadosamente una vela encendida en tanto que a don Francisco le estaban poniendo en pies y manos los sagrados aceites. Castilla., en León, en un mediodía de primavera, hemos dejado la ciudad y hemos salido al campo, y ya en el campo, caminando por este camino bordeado de enhiestos chopos - cuyas hojas temblotean - nos hemos detenido y nos hemos, sentado en una piedra. !Minutos de serenidad inefable, en que la Historia se conjunta con la radiante Naturaleza! A lo lejos se destacan las torres de la catedral; una campana suena; torna el silencio. Los siglos han creado todas esas maravillas artísticas; ante nosotros, atomos en la eternidad, se abren arcanos e insondables los tiempos venideros. ?Qué hombre estará sentado en esta piedra, aspirando la paz y la luminosidad de la mañana, dentro de trescientos, de quinientos años? Castilla: en una noche estrellada, pasos sonoros en una callejuela; una celosía allá, en lo alto; el tañer de una campanita argentina, y luego, en el silencio profundo, la melodía apagada de un órgano y como un rumoreo de abejas que zumban suavemente, a intervalos. En la bóveda inmensa y fosca, eternas, inextinguibles, relumbran las misteriosas luminarias. A nuestra mente acuden los versos arderosos de Fray Luis de León, y !cuántas cosas, cuántas cosas, dulces y torturadoras a un tiempo mismo, sentimos en este supremo!

ALORIN, El paisaje d'España visto por los Españoles

Concorso riservato 1988

Il candidato tratti, sotto forma di lezione, uno dei seguenti argomenti, privilegiandone l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata:

1) Il candidato formuli una serie di esercizi intesi a favorire negli alunni la riflessione sulla lingua in relazione ai diversi mezzi (parlato, scritto, forme multimediali od altri).

2) Il candidato formuli una serie di esercizi volti a mettere gli alunni in grado di rispondere all'annuncio proposto:

"Importante Azienda Chimica Nazionale, nell'ambito dell'adeguamento delle proprie strutture allo sviluppo delle attività in Italia e all'Estero, ricerca Assistente del Direttore Amministrativo e Finanziario al quale affidare:

- il mantenimento di sistematici contatti con le affiliate estere di produzione e di vendita, l'analisi dei relativi bilanci con preparazione di periodiche situazioni economico-finanziarie;
- la funzione di auditor interno che controlli le attività delle affiliate sotto il profilo amministrativo.

Requisiti indispensabili sono:

- età non superiore a 30 anni;
- diploma di maturità tecnica commerciale;
- ottima conoscenza dello spagnolo e sufficiente dell'inglese;
- disponibilità ad effettuare missioni all'Estero.

L'Azienda offre retribuzione incentivante e commisurata alle effettive capacità del candidato.

La sede centrale dell'azienda è a Madrid."

3) Il candidato presenti un romanziere del '900 che meglio interpreti il momento storico in cui è vissuto.

4) Prendendo lo spunto dal passo di J. Ortega y Gasset proposto (Allegato A) si formuli una lezione che investa il campo letterario, storico e linguistico.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.

La prova dovrà essere svolta in lingua italiana, ferma restando la possibilità di riferimenti in lingua straniera.

È consentito solo l'uso dei dizionari monolingue e bilingue.

ALLEGATO A

III - LA ALTURA DE LOS TEMPOS

El imperio de las masas presenta, pues, una vertiente favorable en cuanto significa una subida de todo el nivel histórico, y revela que la vida media se mueve hoy en altura superior a la que ayer pisaba. Lo cual nos hace caer en la cuenta de que la vida puede tener altitudes diferentes, y que es una frase llena de sentido la que sin sentido suele repetirse cuando se habla de la altura de los tiempos. Conviene que nos detengamos en este punto, porque él nos proporciona manera de fijar uno de los caracteres más sorprendentes de nuestra época.

Se dice, por ejemplo, que esta o la otra cosa no es propia de la altura de los tiempos. En efecto: no el tiempo abstracto de la cronología, que es todo él llano, sino el tiempo vital o que cada generación llama «nuestro tiempo», tiene siempre cierta altitud, se eleva hoy sobre ayer, o se mantiene a la par, o cae por debajo. La imagen de caer, envainada en el vocablo decadencia, procede de esta intuición. Asimismo, cada cuai siente, con mayor o menor claridad, la relación en

que su vida propia encuentra con la altura del tiempo donde transcurre. Hay quien se siente en los modos de la existencia actual como un náufrago que no logra salir a flote, la velocidad del tempo con que hoy marchan las cosas, el ímpetu y energía con que se hace todo, angustian al hombre de temple arcaico, y esta angustia mide el desnivel entre la altura de su pulso y la altura de la época. Por otra parte, el que vive con plenitud y a gusto las formas del presente, tiene conciencia de la relación entre la altura de nuestro tiempo y la altura de las diversas edades pretéritas. Cuál es esa relación?

Fuera erróneo suponer que siempre el hombre de una época siente las pasadas, simplemente porque pasadas, como más bajas de nivel que la suya. Bastaría recordar que, al parecer de Jorge Manrique,

*cualquiera tiempo pasado
fue mejor.*

Pero esto tampoco es verdad. Ni todas las edades se han sentido inferiores a alguna del pasado, ni todas se han creído superiores a cuantas fueron y recuerdan. Cada edad histórica manifiesta una sensación diferente ante ese extraño fenómeno de la altitud vital, y me sorprende que no hayan reparado nunca pensadores e historiógrafos en hecho tan evidente y sustancioso.

JOSÈ ORTEGA Y GASSET, La Rebelión de las masas

Concorso riservato 1983 (art. 35)

Il candidato, sotto forma di lezione, e privilegiando l'aspetto metodologico-didattico con riguardo agli alunni cui la lezione stessa sarebbe destinata, tratti di uno dei seguenti argomenti:

1) Formulare una serie di esercizi finalizzati al raggiungimento delle competenze morfo-sintattiche, da parte degli alunni, per giungere a far comprendere ad essi le differenze fondamentali, nell'uso degli ausiliari, fra l'italiano e la lingua straniera studiata.

2) Un poeta o un prosatore del '900, interprete di tormenti e speranze del nostro tempo.

3) Traendo lo spunto dal testo giornalistico allegato (All.A - omissis), si svolga una lezione, a scelta, o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio che, allo scopo, si intenderebbe adottare e si dica inoltre se il testo offre la possibilità di una strategia pluridisciplinare.

4) Prendendo lo spunto dal testo letterario proposto (All.B - omissis), si svolga una lezione che, a scelta, potrà essere o di letteratura o di civiltà o di lingua. Si indichino le scelte metodologiche, le strategie didattiche e l'eventuale materiale di sussidio utilizzati.

Durata della prova: 8 ore.

È consentito l'uso del vocabolario.

Il candidato, nell'elaborato, indichi a quale tipo di scuola appartengono gli alunni cui rivolge la propria lezione.